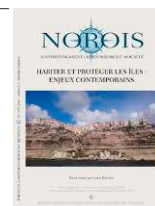




www.pur-editions.fr



Revue en ligne : <https://journals.openedition.org/norois/>



Habiter un territoire en réseau, pêcheurs et poissons dans l'archipel de Nouvelle-Calédonie

Living in a networked territory, fishers and fish in the New Caledonian archipelago

Catherine SABINOT^a, Séverine BOUARD^b, Camille FOSSIER^c, Gilbert DAVID^d

^a ESPACE-DEV, IRD, Université de Montpellier, Université des Antilles, Université de Guyane, Université de la Réunion, Université de la Nouvelle-Calédonie, Centre IRD de Nouméa, BPA5 98848 Nouméa Cedex, Nouvelle-Calédonie (catherine.sabinot@ird.fr)

^b IAC, Institut Agronomique néo-Calédonien, Équipe Territoires, Acteurs et Usages (TERAU), Centre de recherche Nord – Thierry Mennesson, BP 6, 98825 Pouembout, Nouvelle-Calédonie (bouard@iac.nc)

^c ESPACE-DEV, IRD, Université de Montpellier, Université des Antilles, Université de Guyane, Université de la Réunion, Université de la Nouvelle-Calédonie, Centre IRD de Nouméa, BPA5 98848 Nouméa Cedex, Nouvelle-Calédonie (camille.fossier@ird.fr)

^d ESPACE-DEV, IRD, Université de Montpellier, Université des Antilles, Université de Guyane, Université de la Réunion, Université de la Nouvelle-Calédonie, Maison de la télédétection, Montpellier, France (gilbert.david@ird.fr)

Résumé : En Nouvelle-Calédonie, habiter le territoire, c'est être en lien avec lui et assurer le maintien de liens entre les habitants de l'archipel. Les réseaux marquant les liens entre les îles sont nombreux et touchent les dimensions sociales, culturelles, coutumières, économiques. Ces réseaux s'inscrivent sur tout le territoire, sur terre comme en mer. Plusieurs projets de recherche récents s'intéressant à la pêche et aux pêcheurs en Nouvelle-Calédonie permettent de rendre compte du rôle actuel des pêcheurs dans la création et l'entretien de ces liens archipélagiques. À partir d'entretiens menés sur les îles Loyauté, les îles Belep, les îles du Grand Lagon Sud ainsi qu'en Grande Terre et en mobilisant des données spatialisées, nous proposons une lecture originale du monde de la pêche. Ces mobilités et flux que les pêcheurs animent en Nouvelle-Calédonie permettent de mieux appréhender les réseaux qui lient les lieux de l'archipel calédonien. Nous rendons ainsi compte d'une part du rôle des pêcheurs kanak et non-kanak dans l'entretien des liens entre les îles et d'autre part de l'intrication particulière des enjeux coutumiers, sociaux et économiques dans ces dynamiques.

Abstract: *In New Caledonia, to be living in the territory, to dwell in it, is to be in connection with it and to ensure the continuation of links between the inhabitants of the archipelago. There are many networks that reflect the links between the islands and concern social, cultural, customary, economic and symbolic dimensions. These networks are present throughout the territory, both on land and at sea. Several recent research projects on fishing and fishers in New Caledonia provide an understanding of the current role of fishers in the creation and the perpetuation of these archipelagic links. Based on interviews conducted on the Loyalty Islands, the Belep Islands, the islands of the Grand Lagoon Sud and the Grande Terre, and using spatialised data, we propose an original reading of the fishing world, of the mobilities and flows that fishermen carry out in New Caledonia, in order to understand the networks that link the places of the New Caledonian archipelago. In this way, we examine the role of Kanak and non-Kanak fishers in sustaining the links between the islands and the particular intertwining of customary, social and economic issues in these dynamics.*

Mots clés : insularité – réseaux – pêche – territoire – Océanie – kanak – île

Keywords: *insularity – networks – fishing – territory – Oceania – kanak – island*

INTRODUCTION

Habiter est un « concept-outil à multiples facettes » qui se décline notamment en « modes d'habiter » et « régimes d'habiter » (Stock, 2004). Ancré dans la géographie (Mathieu, 2014; Reclus, 1866), il a été plus récemment mobilisé par d'autres disciplines telles l'histoire, l'anthropologie, la sociologie (Robert et Melin, 2016a). « La mise en débat des diverses dimensions qu'il sous-tend » est propice à « éclairer notre compréhension des rapports entre les êtres » (Robert et Melin, 2016b, p. 9).

Appliqué à la Nouvelle-Calédonie (figure 1), le concept d'habiter doit intégrer tous les éléments qui font territoire, à savoir la terre, le ciel et l'océan, ainsi que les êtres qui y créent des liens et structurent l'espace. Les réseaux marquant les liens entre les îles de l'archipel calédonien sont nombreux. Ils touchent les dimensions sociales, culturelles, coutumières, symboliques et économiques qui animent et traversent les lieux. Dessinés par les mobilités tangibles et intangibles des humains et des non-humains, ils traversent les espaces terrestres, marins et aériens (Cornier et Leblic, 2016; Guyard *et al.*, 2014; Pestaña *et al.*, 2016; Tjibaou, 2018). L'espace est ainsi perçu non pas comme une entité limitée et circonscrite, mais présente une structure en réseau : il est « réticulé » (Antheaume *et al.*, 1987; Bonnemaïson et Cambrézy, 1996; Gondard, 1990). Cette réticularité, qui au sens de Tesson « donne du sens aux lieux » et provoque « un resserrement des « îles » de l'archipel [des lieux qu'un individu mobilise] » (Tesson, 2014, p. 16) caractérise non seulement les sociétés kanak qui sont les premiers habitants de ce territoire d'outremer français du Pacifique et représentent 41,2 % de la population aujourd'hui (ISEE, 2020), mais aussi les autres communautés résidentes, principalement originaires d'Océanie, d'Asie et d'Europe, qui contribuent à leur manière à la mise en réseaux des îles de l'archipel¹.

1. Le recensement réalisé par l'Institut de la statistique et des études économiques de Nouvelle-Calédonie (ISEE) mesure la répartition de la population selon les communautés d'appartenance, définies comme les « groupes d'individus présentant des caractères de civilisation concordants (langue, culture, structures sociales) ». Chaque individu (en âge de pouvoir le faire) se détermine lui-même quant au choix de sa propre appartenance à une communauté (ISEE 2019 [https://www.isee.nc/population/recensement/communautes]). Il est intéressant de noter que près d'un habitant sur dix se déclare métis ou appartenir à plusieurs communautés. La répartition des communautés par province est différente. En 2019, les Kanak représentaient 95 % de la population des îles Loyauté (17 435 des 18 353 hab.), 72 % de celle de la province Nord (35 935 des 49 910 hab.), 29 % de celle de la province Sud (58 911 des 203 144 hab.).

Cette réticularité n'est pas spécifique à la Nouvelle-Calédonie. Elle concerne l'ensemble de la région et a démontré sa résilience (Bonnemaïson *et al.*, 1999; David, 2003; Dégremont *et al.*, 2015; Herrenschmidt et Le Meur, 2016; Pestaña *et al.*, 2016; Vienne, 1984). Les missionnaires et le système colonial ont tenté de réduire les déplacements inter-insulaires en Océanie pour y substituer une nouvelle structuration de l'espace centrée sur la mission, une sorte de confinement spatial (Bonnemaïson, 1986; Chanteraud, 2001). Par-delà ces injonctions et actions, les Océaniens sont parvenus à maintenir leur réticularité et même à la renforcer par de nouveaux liens, intégrant entre autres les autres communautés en présence.

En milieu kanak, les réseaux coutumiers liant les individus, les clans et les tribus entre eux sont toujours omniprésents. Ils sont régulièrement entretenus par des échanges lors des mariages, des décès, des intronisations de chefferie, des événements marquant le cycle de la vie en milieu kanak (Bensa et Rivierre, 1982; Herrenschmidt, 2004; Leblic, 1989, 2000, 2004, 2005). De plus, les « chemins des morts » empruntés par les esprits des défunts sillonnent le lagon et les fonds sous-marins de l'archipel (Leblic, 2002b; Tjibaou, 2018), contribuant ainsi également à cette mise en réseau du territoire. La réticularité est alors un mode de structurer et d'habiter l'espace. « d'être engagé dans le monde » pour reprendre les termes de *dwell in*, d'*engagement* d'Ingold (2000, 2005).

Au-delà du caractère archipelagique de la Nouvelle-Calédonie et des spécificités réticulaires de la territorialité kanak², se sont construits au fil du temps des réseaux impliquant toutes les communautés de l'archipel. L'entretien des liens entre les individus et les groupes se réalise à la fois via le déplacement des individus pour se rendre visite ou assurer des activités particulières dans des sites éloignés de leur lieu d'habitation, et via le déplacement d'objets ou de produits de la terre et de la mer. Alors que l'augmentation croissante d'habitations dans la région du Grand Nouméa laisse penser qu'un processus d'exode rural est à l'œuvre, les analyses récentes de nos confrères géographes montrent que la Nouvelle-Calédonie est le lieu de dynamiques

2. La territorialité est la « relation sociale et culturelle qu'un groupe entretient avec la trame de lieux et d'itinéraires qui constituent son territoire » (Bonnemaïson, 1981).

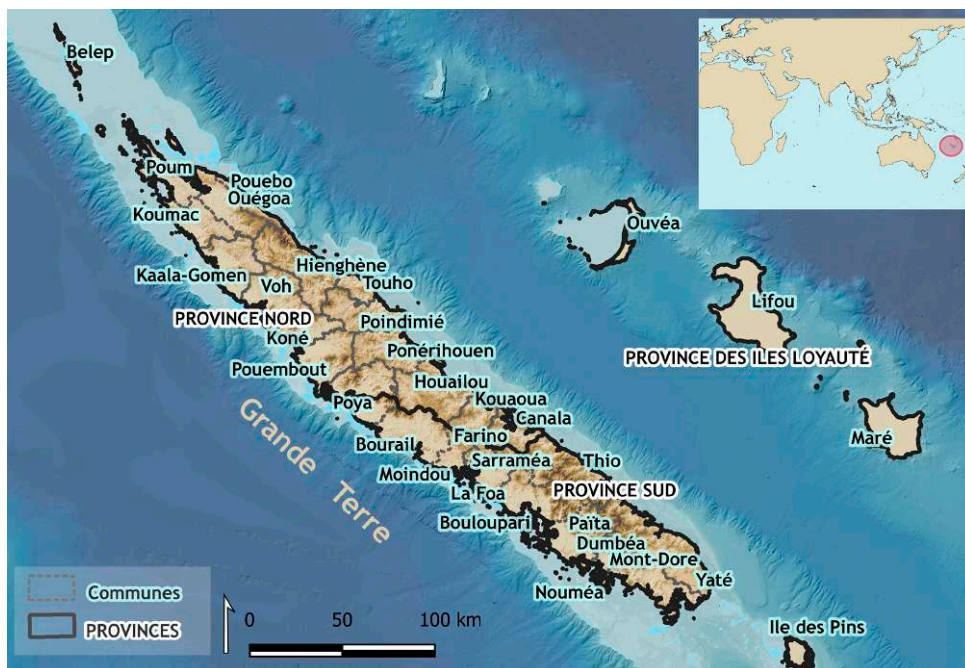


Figure 1 : Carte des provinces et des communes de la Nouvelle-Calédonie. Source : DITTT / Réalisation : S. Delebecque
 Location map of New-Caledonia (regions and municipalities). Source: DITTT / Map: S. Delebecque

particulières de mobilité entre les îles, entre la côte ouest de la Grande Terre et la côte est, entre Nouméa et la « brousse » (Bonvallet *et al.*, 2012; Pestaña *et al.*, 2016). Tandis que ces derniers se sont appuyés sur des données relatives au trafic routier et aérien ainsi que sur les mobilités résidentielles captées par les recensements de l'ISEE pour poser leur réflexion et éclairer la diversité des modes d'habiter, nous proposons de nous pencher sur les mobilités créées par les pêcheurs et les autres acteurs du monde de la pêche qui marquent un mode d'habiter singulier pour appréhender les réseaux qui lient différents lieux de l'archipel calédonien entre eux.

Le présent article ambitionne ainsi d'examiner comment les pêcheurs et les autres acteurs de la filière structurent le territoire archipelagique par leurs mobilités et les flux qu'ils génèrent et comment les dynamiques sociales, culturelles et coutumières associées à ces flux et mobilités peuvent offrir une lecture originale du concept d'habiter un archipel. Analyser ces liens entretenus par la pêche, les pêcheurs et les poissons au sein de la société kanak et non-kanak de Nouvelle-Calédonie constitue ainsi un prisme de lecture particulièrement intéressant pour révéler les dynamiques observées sur le territoire. Ce travail repose sur quatre études réalisées entre 2010 et 2019, qui constituent un corpus de plus de 2 300 entretiens directs et semi-directifs

intégrant des éléments relatifs à l'activité de pêche ou intégralement dédiés à la compréhension de la pêche et des pêcheurs pour près de 400 d'entre eux sur les îles Loyauté, les îles Belep, les îles du Grand Lagon Sud ainsi qu'en Grande Terre (figure 1).

L'article s'organise en quatre parties. Une première présentera succinctement la population de pêcheurs actifs en Nouvelle-Calédonie et décrira les objectifs visés par les quatre études nourrissant notre propos ainsi que les méthodes employées pour chacune d'entre elles. Puis, l'accent sera mis sur la manière dont s'organise le monde de la pêche en Nouvelle-Calédonie avec trois questions principales : quelles sont les pratiques ? ; comment se déploie la filière des produits de la pêche ? ; quelles sont les règles de gestion coutumières et locales de la pêche et comment ces règles coexistent-elles avec celles de l'administration des provinces, en charge de la gestion des pêches en Nouvelle-Calédonie ? Ensuite, nous montrerons de quelle manière les pêcheurs des différentes îles de l'archipel contribuent à l'entretien des liens entre les îles, qu'ils participent à des réseaux d'alliance anciens ou non. Nous verrons que les réseaux s'inscrivent sur les fonds sous-marins, en pleine eau comme en surface, et impliquent tant des humains que des non-humains. Enfin, en analysant spatialement la circulation des ressources pêchées dans le nord du pays, vendues et données bien au-delà, nous montrerons à

quel point les flux marchands (pour la vente) et non marchands (dons divers et coutumes) s'affranchissent des contraintes spatiales et institutionnelles pour toucher toutes les îles de l'archipel, et décryptons comment l'intrication des enjeux coutumiers, sociaux et économiques contribue à ces dynamiques. Ainsi, nous verrons que ce réseau dense de circulation des produits pêchés entre les hommes, les lieux et les îles peut être lu comme une manière d'habiter l'archipel dans son intégralité mais aussi une manière d'entretenir les relations entre familles et clans qui constituent le fondement des sociétés kanak et océaniques.

DES PÊCHEURS PROFESSIONNELS ET NON PROFESSIONNELS AU CŒUR DE QUATRE ÉTUDES ANTHROPO-GÉOGRAPHIQUES

La population calédonienne, d'origine kanak comme non-kanak s'adonne largement à la pêche côtière. Selon le recensement général de la population de 2014, 51 507 personnes, soit un quart des habitants de la Nouvelle-Calédonie, ont une activité halieutique qu'ils pratiquent à des fins vivrières ou dans le cadre de leurs loisirs³. Ils sont dans les textes réglementaires qualifiés de plaisanciers. La législation établie au niveau de chaque province leur autorise à ramener 40 kg par bateau à chaque sortie. Ils consomment leur production et en vendent une partie, bien que la commercialisation soit réservée aux professionnels. L'effectif de ces derniers est de 466 pêcheurs, dont 186 sont inscrits en pêche palangrière auprès de la Direction des Affaires Maritimes. En 2014, près des trois quarts des pêcheurs professionnels (203 sur 280) sont en province Nord, 76 le sont en province Sud, la province des îles ne comptant qu'un unique pêcheur professionnel. Ces 51 507 pêcheurs non professionnels sont répartis sur tout l'archipel. Par leur propre mobilité et celle des produits qu'ils capturent, vendent et donnent, ils sont au cœur des réseaux qui fondent le mode d'habiter calédonien, notamment en milieu kanak (Bouard et Sourisseau, 2010; Leblic, 2008; Sabinot *et al.*, sous presse). Les produits pêchés et cultivés sont en effet

consommés sur place, vendus ou donnés, parfois très loin de leur lieu de production, à plusieurs centaines de kilomètres parcourus par voie terrestre, marine ou aérienne, et ce malgré les exigences de conservation que nécessitent les produits de la mer. La circulation des produits de la mer et de la terre est donc révélatrice de cette mise en liens qui structure le territoire.

Depuis 2013, plusieurs projets de recherche s'intéressant à la pêche et aux pêcheurs en Nouvelle-Calédonie nous permettent d'analyser le rôle actuel des pêcheurs dans la création et l'entretien des liens dans l'archipel. Quatre études portant sur les pêcheurs ont particulièrement été mobilisées dans cet article. La première reposant sur une démarche anthropologique et s'appuyant sur 16 mois d'observation directe ou participante et 197 entretiens semi-directifs réalisés entre 2013 et 2015 visait à décrire les transformations dans la pêche vivrière depuis 2010 dans les tribus de Yaté; elle a montré entre autres l'impact du développement du salariat sur la pratique de la pêche en particulier (Bernard *et al.*, 2014)⁴. La seconde étude avait pour objet la place des pêcheurs professionnels dans le développement de la filière pêche et l'impact de la politique provinciale sur cette filière (Sabinot *et al.*, 2019). Financée par la province Nord, cette étude avait une ambition qualitative et quantitative. Les résultats chiffrés portant sur les pêcheurs professionnels dans cet article s'appuient principalement sur cette étude qui a permis d'interroger l'intégralité des 78 pêcheurs aidés par la province Nord entre 2010 et 2015 par de longs questionnaires (35 pages / 1 heure 30 - 2 heures d'échange en moyenne) ainsi que 51 autres acteurs de la filière par entretiens semi-directifs. Pour cette étude, 200 heures d'entretiens ont été intégralement transcrites et décryptées, 72 jours d'observations ethnographiques ont été réalisés (sorties de pêche, vie des communes, foires, coutumes...). Des informations relatives à la pêche non-professionnelle, aussi qualifiée d'informelle, de plaisance ou vivrière en Nouvelle-Calédonie ont été aussi collectées durant cette étude, ce qui a permis de montrer l'articulation étroite entre les dimensions sociales, économiques et coutumières. La troisième étude portait sur une analyse comparée des situations rencontrées dans chacune des trois

3. En province des îles Loyauté, en province Nord et en province Sud, l'effectif des pêcheurs qualifiés de plaisanciers s'élève respectivement d'après le RGP 2014 à 43 % (5 773 répondants), 54 % (20 954 répondants) et 16 % (24 780 répondants) de la population. Tous ont déclaré pratiquer une activité annexe de pêche, pour leur consommation personnelle ou pour la vente (Sabinot *et al.*, sous presse).

4. Étude financée par le Conseil coutumier consultatif environnemental (CCCE) suivi du rapport rédigé par Bernard *et al.* en 2014 puis de deux mémoires de Master en 2015.

provinces calédoniennes en termes de pratiques de pêche, de suivi et de gestion de la filière. En plus des enquêtes ethnographiques menées auprès de quelques pêcheurs, les agents des services techniques de chaque province ont été questionnés sur leurs pratiques, les opportunités et contraintes qu'ils rencontraient pour suivre la pêche professionnelle et non-professionnelle. Des ateliers collectifs les réunissant ont permis de croiser les résultats et de prioriser les besoins communs en termes d'indicateurs de suivi de la pêche non-professionnelle, aussi appelée informelle⁵ (Fossier *et al.*, 2019). La quatrième étude que nous mobiliserons a permis de rendre compte de l'importance culturelle et sociale des ressources marines pour les Calédoniens⁶ (Sabinot et David, 2017). Elle s'appuie sur plus de 462 questionnaires courts portant sur les espèces marines emblématiques et plus de 300 entretiens semi-directifs menés dans l'archipel. Enfin, en 2010, l'IAC dans le cadre d'une grande enquête portant sur les productions en tribu, a mesuré de manière statistiquement représentative le poids des activités de production agricole, halieutique et cynégétique en tribu (Guyard *et al.*, 2014). 1 786 ménages répartis dans 288 tribus (sur les 340 que compte le pays) ont ainsi été interrogés, soit 12,4 % de la population totale des ménages en tribu. Les données relatives à la pêche ont fait l'objet d'une analyse plus ciblée pour l'écriture de cet article afin de compléter les analyses conduites dans le cadre des quatre études précitées. Croiser les résultats de toutes ces études offre des clefs nouvelles pour saisir l'intrication des dimensions économiques, sociales et symboliques dans la pêche professionnelle et non-professionnelle et d'appréhender ce que les flux des produits de la mer dans l'archipel renseignent sur la nature des liens existant entre les hommes du territoire.

UN MONDE DE LA PÊCHE AUX ORGANISATIONS DIVERSES

Des territoires, des pratiques et des pêcheurs variés

En milieu kanak comme non kanak, l'activité de pêche occupe une place privilégiée aux côtés d'autres activités vivrières et économiques telles

l'horticulture, le maraîchage et l'agriculture (Apithy *et al.*, 2018 ; Bouard *et al.*, 2018 ; Guyard *et al.*, 2014 ; Leblic, 1993, 2008 ; Leblic et Teulières, 1985, 1987) ainsi que divers types de métiers salariés dans le domaine de l'activité minière, du tourisme, de l'éducation, de la santé et des services. Selon le mode de vie de chacun, ses besoins, son lieu de vie, sa culture, sa langue, sa trajectoire, ou encore sa/ses profession-s, la pêche se pratique sur différents lieux et avec des engins très variés. Hommes, femmes et enfants s'y adonnent et certaines pêches comme celles sur le platier aux poulpes ou aux coquillages sont des moments de transmission importants entre les générations, en particulier entre les grands-parents et leurs petits-enfants.

Que les pêcheurs pratiquent leur activité quelques heures de temps en temps ou de manière assidue pour en tirer des revenus substantiels, un élément les caractérise tous : leurs savoirs et leurs savoir-faire. Les pêcheurs de Nouvelle-Calédonie, professionnels comme non professionnels ont en général une très bonne connaissance des habitats sous-marins et cours d'eau qu'ils sillonnent et exploitent.

Ils connaissent les espaces-ressources⁷ qu'ils exploitent car ils les ont pour beaucoup parcourus avec leurs aînés et s'attachent à les transmettre aux jeunes générations. Pour les Kanak vivant hors de Nouméa qui utilisent des embarcations non motorisées pour pêcher dans le lagon, le territoire le plus connu est celui qui fait face à la tribu (Leblic, 1993, 2008 ; Sabinot et Herrenschmidt, 2019). Pour ceux qui peuvent se rendre plus loin, leur territoire de pêche devient les alentours des passes et des îlots plus éloignés, souvent liés à des clans ou des tribus de bord de mer. Quant aux pêcheurs de Nouméa et alentours, il convient d'en distinguer trois grands types. Les plus nombreux sont les plaisanciers. Sortant principalement en fin de semaine et durant les vacances scolaires, ils explorent avec des bateaux à moteur hors-bord ou des voiliers les abords des îlots et des passes du Grand lagon sud (Gonson *et al.*, 2016 ; Jollit *et al.*, 2010). Les pêcheurs artisans à qui une autorisation de pêche est délivrée sont en Nouvelle-Calédonie nommés pêcheurs professionnels. Ils ont une activité généra-

5. Financé par l'IFRECOR.

6. Financé par la Fondation de France et la province des Îles Loyauté.

7. L'espace-ressource est une notion qui associe l'espace et les ressources qu'il abrite comme objet de gestion. Ainsi, chaque espace ressource correspond au biotope d'une ressource, renvoie à des espèces cibles spécifiques et des stratégies et techniques de capture idoines (David, 1998).

lement régulière dans le lagon et parfois au-dehors. Équipés d'une embarcation de cinq à dix mètres, propulsée par un moteur hors-bord, ils peuvent sortir du lagon pour exploiter les ressources pélagiques principalement des thonidés, des scombridés et des daurades coryphènes (*Coryphaena hippurus*) ou parfois les espèces démersales profondes, notamment les vivaneaux (genres *Aphareus*, *Etelis* et *Pristipomoides* de la famille des Lutjanidés). La sortie est généralement de quelques heures et ne dépasse guère la journée. Près de 200 pêcheurs professionnels embarquent aussi sur des palangriers, basés à Nouméa ou à Koumac, pour des campagnes en mer d'une à deux semaines, généralement dans la zone économique exclusive (ZEE) de la Nouvelle-Calédonie. La pêche en rivière est également pratiquée sur la Grande Terre, surtout hors du Grand Nouméa, c'est-à-dire au-delà des communes limitrophes de Nouméa, à savoir Dumbéa, Païta et Mont-Dore, et en particulier en province Nord où elle est pratiquée par près d'un groupe domestique sur deux selon l'enquête sur l'agriculture en tribu réalisée en 2010 par l'IAC (Guyard *et al.*, 2014). Les pêcheurs recherchent crevettes, anguilles, mulets et divers autres poissons, principalement destinés à l'autoconsommation et aux coutumes. Il convient de noter que, si cette pratique de la pêche en rivière est courante, les volumes pêchés sont plutôt faibles (moins de 120 kg/groupe domestique/an) et les familles pêchant en rivière en grande quantité (plus d'une tonne) sont rares (Guyard *et al.*, 2014).

Ainsi, chacun, selon ses savoirs, son temps et son lieu de vie, s'adonne à la pêche en mobilisant une grande diversité d'embarcations et d'engins de capture adaptés à la grande diversité interspécifique et à la faible abondance intraspécifique qui caractérisent tous les espaces-ressources exploités (David, 2008). De fait, d'un bout à l'autre de l'archipel d'une superficie de 18 576 km², dans une ZEE d'1,4 millions de kilomètres carrés, les lieux de vie des pêcheurs sont associés à des territoires de pêche qui offrent des espèces appréciées par toute la population calédonienne quel que soit son lieu de vie. Que les mulets de la côte Ouest de la Grande Terre ne soient pas (ou très peu) présents dans les eaux de la côte Est conduit parfois les habitants de ce littoral à solliciter les pêcheurs de l'Ouest pour les approvisionner. Par ailleurs, le tazard (*Scomberomorus commerson*) est plus pêché dans le Nord du pays, en particulier aux

îles Bélep, ce qui justifie l'envoi de cette ressource vers les îles Loyauté ou dans le Sud du territoire où les habitants l'apprécient.

Une filière intégrant de multiples intermédiaires

La diversité dans les espèces pêchées s'observe également dans les réseaux de commercialisation qui diffèrent selon les produits concernés. La filière repose sur un réseau complexe d'intermédiaires en partie spécialisés par produits. Les circuits les plus directs sont sans doute ceux utilisés pour la commercialisation des crustacés : langoustes et crabes sont facilement vendus sur commande, aux particuliers et aux restaurateurs et gîtes, sur les stands des marchés communaux, les marchés des tribus, voire les petits marchés de bord de route. Les poissons sont aussi présents dans ces lieux de vente et ils sont largement collectés et achetés par les colporteurs⁸ qui revendent ensuite en majorité leurs produits sur le marché de Nouméa. Enfin, les holothuries, localement dénommées « biches de mers » font l'objet d'un circuit particulier connecté à l'international, impliquant des colporteurs spécialisés en capacité de stocker des tonnages importants, notamment dans des docks sur Nouméa. Après séchage (réalisé par l'armateur, le pêcheur ou plus rarement le colporteur lui-même), le produit est exporté vers l'Asie où il est considéré comme un mets de choix, aux vertus nombreuses (Conand, 1986)⁹.

À la différence des eaux tempérées, les pêcheurs professionnels de Nouvelle-Calédonie utilisent plusieurs canaux de distribution. En 2017 en province Nord, les 78 pêcheurs interrogés à ce sujet ont déclaré utiliser en moyenne 4,3 canaux de distribu-

8. Les colporteurs étaient à l'origine des commerçants itinérants qui visitaient les zones isolées, en particulier les tribus afin d'y vendre les produits de première nécessité et d'y acheter les productions locales. Commerçant désormais essentiellement des produits de la mer (poissons, coquillages, poulpes, holothuries...), ils font fonction de mareyeurs. En l'absence de port de pêche doté d'une criée, les captures sont débarquées tout le long du littoral à raison souvent de plusieurs points de débarquement par commune. Cette caractéristique de la filière des produits de la pêche fraîche oblige les colporteurs à de longs déplacements, surtout ceux desservant le nord de la Nouvelle-Calédonie, le principal centre de commercialisation étant Nouméa. Pour « rentabiliser » leurs déplacements en tribu, de nombreux colporteurs collectant le poisson font également commerce de glace, et parfois encore de produits de première nécessité (ce qui était essentiel il y a quelques dizaines d'années) dans les sites de débarquement éloignés des centres urbains.

9. Depuis le début des années 1990, le Secrétariat de la Communauté Pacifique (SPC) publie un bulletin d'information pluridisciplinaire sur la bêche de mer [<https://coastfish.spc.int/fr/publications/bulletins/la-beche-de-mer>]. Le dernier en date (n° 38) a été publié en juillet 2018.

tion différents (Sabinot *et al.*, 2019). Au total, neuf canaux de distribution ont été identifiés (figure 2). Les marchés de proximité, les commandes faites par les particuliers et les colporteurs sont les formes de distribution les plus fréquentes. Bien qu'une partie de la pêche ait une vocation non marchande, c'est-à-dire destinée à des dons pour des cérémonies coutumières (non visible sur la figure), des commandes (payantes) sont aussi effectuées par des particuliers pour amener des produits de la mer lors des cérémonies coutumières. Celles-ci représentent 10 % des canaux cités par les pêcheurs rencontrés.

Les moyens de déplacements utilisés par les pêcheurs pour que l'offre rencontre la demande sont multiples. Une partie importante des petits pêcheurs professionnels n'ayant pas de véhicule¹⁰, trois principaux moyens s'offrent pour acheminer leur production jusqu'à l'acheteur, qu'il s'agisse de commercialiser sur les marchés, fournir les hôtels et les restaurants : la collecte des produits de la pêche par les colporteurs, l'emprunt d'un véhicule à la famille ou des amis, le réseau de cars interurbains Raï et les bus mis à disposition par les mairies lors des foires ou grands marchés. Les contraintes sont nombreuses, mais force est de constater que les produits de la pêche circulent au-delà des frontières communales et provinciales ; nous le détaillerons plus loin.

Une gestion des pêches multiscalaire et ses implications

Les filières, les pratiques et les acteurs sont très diversifiés. Ils se déploient au sein d'un suivi et d'une gestion de la ressource, des quantités et des modalités de prélèvement et de distribution orchestrés à différents niveaux qui influent plus ou moins sur les modes d'habiter et d'utiliser le territoire. C'est au niveau du gouvernement que sont délivrés les permis de navigation et les autorisations de vente (RIDET). En revanche, chaque province est compétente sur son territoire et s'est dotée de codes de l'environnement et de développement qui régissent tant la pêche de plaisance que professionnelle. Les trois collectivités provinciales (ainsi que le gouvernement) travaillent aussi ensemble pour homogénéiser les pratiques et régulations qui peuvent l'être et

se sont impliquées dans le développement de lieux de vente (poissonneries, coopératives, marchés, etc.). Ces deux dernières années, elles ont en particulier travaillé au développement d'aide au transport pour faciliter la circulation des ressources pêchées et vendues sur le territoire.

Aux côtés des réglementations et actions des institutions, existent des normes coutumières d'accès et d'usage des territoires de pêche, de circulation des espèces pêchées selon leurs valeurs coutumières, symboliques et nourricières (Cornier et Leblic, 2016 ; Leblic, 1989, 2008 ; Teulières, 1990 ; Teulières-Preston, 1992). L'espace lagunaire ou océanique qui prolonge le foncier terrestre d'un clan ou d'une tribu peut lui être réservé et tout accès par d'autres individus doit se faire en suivant un chemin coutumier qui consiste à demander l'autorisation temporaire de pêcher dans la zone auprès des responsables coutumiers idoines. Des lieux de pêche peuvent être fermés pour quelques semaines, quelques mois ou quelques années pour assurer une pêche abondante attendue pour un événement social rassemblant un clan ou plusieurs clans. Un homme de la tribu de Mou à Lifou témoigne que les marqueurs végétaux mobilisés pour signifier ce zonage en vue d'une pêche coutumière aux maque-reaux sont connus de tous : « La feuille de cocotier on la met tout le long de la plage. Tu prends une feuille de cocotier et puis tu attaches sur un arbre ou sur un bois, après tu plantes tout le long de la plage. Là les gens quand ils vont voir ça, ils vont dire : "Ah, interdit de pêcher et interdit de baigner!". Bah même les touristes ils connaissent. Une fois que c'est tout enlevé ça veut dire qu'on peut aller baigner, lâcher le filet, l'épervier... » (Mou, 2019). Autre caractéristique parmi d'autres : certaines espèces ne peuvent être prélevées ou consommées que par quelques personnes reconnues comme légitimes¹¹, c'est le cas de la tortue (*Chelonia mydas*) et du napoléon (*Cheilinus undulatus*) à Lifou par exemple, qui sont « destinées aux dignitaires » selon les propos d'un homme de la tribu du Luécila, et qui constituent autrement dit « le repas du chef » (témoignage d'un homme Hnacaöm, 2019).

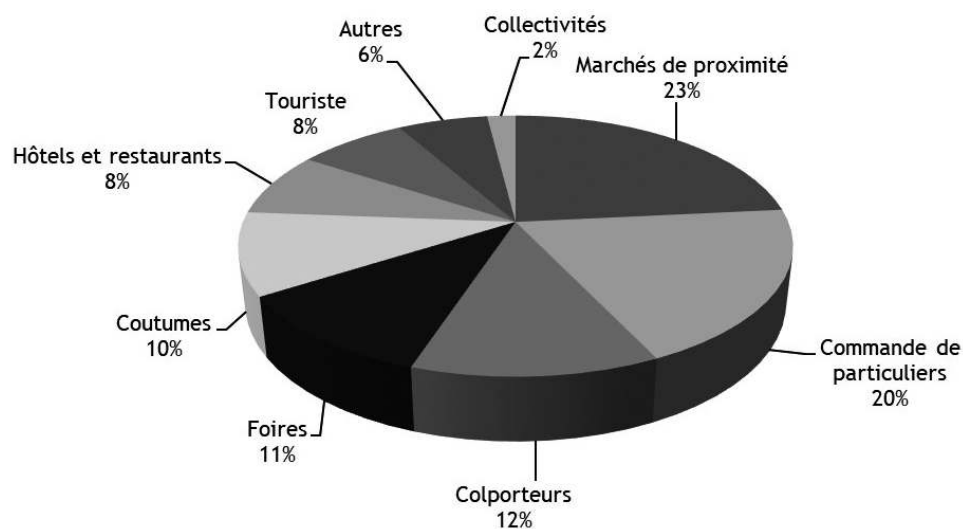
S'articulant ou se confrontant, les normes formelles et informelles qui reposent sur des registres

10. En province Nord, sur les 78 pêcheurs professionnels enquêtés en 2017, 47 % des pêcheurs ont le permis de conduire et 42 % possèdent une voiture. Seuls 28 % disposent à la fois du permis et d'un véhicule.

11. Sur certains littoraux, notamment dans le sud de la Grande Terre et à l'île des Pins, cette spécialisation coutumière est le fait de clan tout entier, qualifié par Leblic (1989, 2008) de clan pêcheur.

Figure 2 : Canaux de commercialisation, fréquence de citations des acheteurs – réponse à la question : « à qui avez-vous l'habitude de vendre ? » [Résultats d'enquêtes menés auprès de 78 pêcheurs professionnels en province Nord]

Distribution of responses regarding fish mongers and buyers. Answer to the question "Who do you normally sell to?" [Interviews through questionnaires of 78 professional fishers in the North Province]



argumentaires différents produisent des modes d'habiter qui s'expriment à l'échelle locale comme à l'échelle de l'ensemble de l'archipel et impliquent des manières singulières et renouvelées d'entretenir les liens entre les îles.

DES LIENS INTER-ÎLES NOURRIS PAR LES PÊCHEURS

Un océan vécu et pensé par les liens entre les îles

Dans toute l'Océanie, l'océan constitue non pas des frontières entre les îles mais des liens entre elles (Hau'ofa *et al.*, 2013). La situation était sans équivoque à l'époque précoloniale. La période coloniale a considérablement réduit cette réticularité océanienne notamment en Mélanésie où les déplacements entre La Nouvelle-Calédonie, Vanuatu, Fidji et les Salomon étaient si intenses à l'époque précoloniale que Bonnemaïson (1986) a qualifié cet espace de Méditerranée australe, Person (1953) pour sa part parlant de Méditerranée mélanésienne. La réalité d'aujourd'hui a conduit à ce que l'océan soit le support de nouveaux types de liens, notamment avec le fonctionnement d'organisations régionales très actives dans les domaines de l'enseignement avec l'Université du Pacifique Sud, de l'environnement avec le Programme Régional Océanie de l'Environnement (PROE), de la coopération technique avec la Communauté du Pacifique (CPS) ou de la coopération politique avec le Forum

du Pacifique (Blanchet, 1998)¹². La Nouvelle-Calédonie n'échappe pas à cette manière de voir le monde, d'autant plus qu'il n'existe pas de discontinuité entre la terre et la mer dans la conception kanak du territoire. Le milieu marin prolonge la terre et c'est en particulier dans les profondeurs de ce monde invisible que des chemins parcourus par les âmes des défunts kanak relient les îles de l'archipel les unes aux autres et rappellent les réseaux d'alliance des vivants. La figure 3¹³ (planche XVI) représente quelques-uns des sentiers des morts qui sillonnent le territoire sur terre comme en mer. Ils rappellent les liens coutumiers qui structurent les clans kanak en Nouvelle-Calédonie (Tjibaou, 2018) et concernent tous les individus kanak, qu'ils soient pêcheurs ou non.

Quant aux vivants, ils empruntent aujourd'hui les bateaux de pêche, les navettes provinciales ou communales ou encore les avions pour entretenir ces liens lors d'échanges coutumiers tels des mariages, des intronisations de chefferies ou des deuils et faire

12. On peut cependant constater que cette réticularité régionale, aisée à conceptualiser, voire à mythifier (Hau'ofa *et al.*, 2013), n'est pas facile à concrétiser sur le plan économique. Ainsi la Pacific way ou voie Pacifique pour le Pacifique Sud (Blanchet, 1998) est resté un concept culturel et politique dont la traduction économique est restée embryonnaire (Kavaliku, 1980; Tisdell et Fairbairn, 1985). Pour B. Poirine (1995, p. 113) « la thèse de la "voie pacifique" du développement reste souvent bien imprécise quand il s'agit d'aller au-delà des grands principes et de définir les objectifs et les priorités des politiques de développement à mener. La simple affirmation du refus de copier servilement le modèle occidental, et d'adopter des critères uniquement économiques pour mesurer le développement et la "qualité de la vie", ne tient pas lieu, à elle seule de stratégie de développement ».

13. TJIBAOU E. Les espaces coutumiers (planche 25), in BONVALLOT J., GAY J.-C. et HABERT E. (dir.), *Atlas de la Nouvelle Calédonie*, Marseille (FRA), Nouméa : IRD, Congrès de la Nouvelle-Calédonie, 2012, p. 117. ISBN : 978-2-7099-1740-1.

vivre la double résidence (Nouméa-« brousse ») qui caractérise nombre d’habitants des îles et du Nord en particulier (ISEE, 2020). Les clans de la mer, chargés d’apporter certaines espèces de poisson de grande valeur pour les cérémonies, tiennent une place particulière dans ces liens car au-delà de leur propre mobilité, ils assurent aussi la circulation de certaines espèces de poisson ou de tortues (Leblic, 1989, 2008 ; Sabinot et Bernard, 2016). Liés à des espèces totémiques de la mer, ces clans connaissent aussi parfaitement le parcours que ces animaux réalisent en mer pour assurer le lien entre terre et mer, le lien entre les îles, le lien entre les clans. Un requin, considéré en milieu kanak comme un grand-père, pourra guider vers la côte une personne perdue en mer (cf. par exemple *Môpa et Kurèju dans le Sud* dans Leblic, 1989, ou encore la légende de *Xomoa* dans Dégremont et Sabinot, 2020). Les maquereaux (*Selar crumenophthalmus*) tantôt présents au nord ou au sud de l’île d’Ouvéa ou de Lifou rappelleront les liens entre les familles de chaque lieu et les conduiront dans certaines conditions à se déplacer d’un lieu à un autre pour réaliser des pêches collectives codifiées (Sabinot, Délebecq, *et al.*, 2019).

Ces espèces fortement porteuses de sens sont des traits d’union entre le monde invisible et le monde visible, le monde des morts et le monde des vivants. Par la charge symbolique qu’elles portent, elles lient les êtres entre eux. Elles sont aussi des traits d’union entre les clans, entre les îles, et sont souvent dans les langues vernaculaires dénommées les « vrais » poissons ou « vraies » tortues tout comme les « vraies » ignames¹⁴ d’une variété particulière qui sont attendues pour les cérémonies coutumières d’importance (Bouard et d’Aquino, 2007 ; Leblic, 1993, 2002a ; Sabinot et Bernard, 2016).

Dans le cadre d’un projet de recherche sur les espèces marines emblématiques¹⁵, 462 habitants de Nouvelle-Calédonie ont été interrogés afin d’identifier quelles étaient les espèces les plus emblématiques pour elles et quelles étaient les raisons qui

justifiaient ce caractère emblématique. Parmi les 22 raisons citées¹⁶, le rôle socio-symbolique l’a été très largement. Parmi les 28 espèces citées au moins trois fois, la figure 4¹⁷ (**planche XVI**) montre que les quatre plus citées sont des espèces particulièrement mobiles, à savoir les tortues, les requins et les baleines, qui ont toutes trois un rôle très structurant au sein de la société kanak. La quatrième espèce est le napoléon, un poisson peu mobile mais très souvent inféodé à des lieux à forte valeur, notamment à l’embouchure de la Hienghène, lieu de départ des âmes des défunts qui chemineront ensuite sur les sentiers de morts (Dégremont et Sabinot, 2020 ; Tjibaou, 2018).

Ainsi, les hommes comme les espèces marines parcourent les espaces océaniques et lagunaires entre les îles et contribuent à assurer du lien. Défunts et vivants, humains et non-humains, éléments visibles comme invisibles, matériels et immatériels entretiennent, créent et renouvellent les liens et les réseaux qui marquent le pays.

Des récifs, monts sous-marins et îles éloignés connus et pratiqués par les navigateurs et les pêcheurs

Au-delà des chemins qui révèlent aujourd’hui les liens entre les îles habitées, il est intéressant d’observer ceux qui se dessinent à l’échelle régionale et qui touchent aussi les récifs, monts sous-marins et îles éloignés qui n’ont pas toujours été inhabitées. L’actuelle ZEE de la Nouvelle-Calédonie correspond en effet à différentes aires de circulations des populations océaniques définies depuis plusieurs millénaires. Des traditions orales font référence à certaines des petites îles isolées et les recherches

14. L’igname est un tubercule de grande valeur qui structure la société kanak, dénommée « civilisation de l’igname » par A.-G. Haudricourt (1964). Elle est « le tubercule nourricier par excellence, que l’on offre aux chefs, aux anciens et à tous les hôtes d’honneur. C’est l’offrande noble, le symbole de l’homme, du phallus, de l’honneur ; c’est l’igname qui est offerte à l’autel où elle symbolise le *kaamo*, le pays avec les chefs, les vieux, les enfants et tout ce qui fait vivre le pays » (Tjibaou, 1976).

15. Programme ESPAM, Espèces emblématiques, acceptation sociale et aires marines protégées, financé par la Fondation de France et la province des Îles Loyauté, coordonné par C. Sabinot.

16. Les raisons énoncées par les personnes rencontrées ont été classées par une équipe pluridisciplinaire dans les 22 domaines suivants : les 22 domaines, ou classes de raisons justifiant le caractère emblématique des espèces, sont les suivants : espèce avec qui une relation personnelle a été établie / espèce bizarre ou originale / espèce consommée et appréciée / espèce décrite par ses traits physiques / espèce décrite par son comportement / espèce dotée d’un rôle écosystémique important / espèce dotée d’une valeur marchande / espèce endémique / espèce indicateur écosystémique / espèce liée à l’imaginaire (contes, légendes, mythes...) / espèce liée à une activité (pêche, plongée...) / espèce liée à une organisation socio-symbolique (cérémonie coutumière, pêche traditionnelle, savoir-faire...) / espèce liée au monde invisible (légendes, totems, esprits sacrés...) / espèce marquée par sa présence saisonnière / espèce médiatisée / espèce menacée / espèce mystérieuse ou peu connue / espèce protégée ou à protéger / espèce remarquable pour sa rareté ou son abondance (présence) / espèce représentative d’un espace / espèce utilisée comme objet ou matériau / espèce vectrice de « crise » (conflits, gratte, accidents...) / explication imprécise.

17. 420 mentions d’animaux ont été associées au rôle sociosymbolique ; 400 d’entre elles l’ont été plus de trois fois et sont visibles sur le graphique.

archéologiques ont démontré une longue histoire d'utilisation humaine sur certaines d'entre elles (Sand, 2002). Ainsi, l'île de Walpole fut fréquentée par l'homme pendant 2 500 ans avec le passage des navigateurs du Pacifique, des baleiniers (début du XIX^e siècle) et 38 années d'exploitation du guano (Butaud et Jacq, 2015 ; Pisier, 1980). Avant l'arrivée des Européens, cette île nommée *Ha colo* en nengone, langue kanak parlée à Maré, était régulièrement visitée par des pirogues kanak qui y prélevaient des plumes d'oiseaux pour des parures, ainsi que des œufs. Autre exemple, l'île de Matthew, aussi nommée *Leka*, revendiquée par le Vanuatu et la Nouvelle-Calédonie, a été fréquentée par les habitants d'autres pays de la région, entre autres originaires de l'île d'Anatom au Vanuatu. Les autorités coutumières de cette dernière y ont notamment déposé en mars 1983 des feuilles entrecroisées de Cycas pour réaffirmer leur propriété coutumière. L'île de Matthew comme celle de Hunter, ainsi que

les eaux alentours constituaient des lieux de passage et de pêche qui sont toujours aujourd'hui convoités par les deux pays (David, 2011 ; Dégremont, 2016). Les récifs et îles au Nord des Belep sont également des lieux fréquentés par les navigateurs et les pêcheurs. Au début du XX^e siècle, des pêcheurs de Belep naviguaient sur ces eaux en voiliers pour pêcher du poisson et capturer des tortues entre autres. Peu exploitées durant une génération, ces zones sont aujourd'hui des lieux de pêche aux holothuries convoitées par les insulaires du Nord comme par des bateaux venant d'autres pays. Ainsi les eaux qui entourent les îles de la Nouvelle-Calédonie sont parcourues depuis longtemps et véhiculent des récits mythiques, comme des expériences de pêche, de navigation ou d'échouage. Les pêcheurs y ont toujours eu un rôle particulier, qu'ils soient originaires de Nouvelle-Calédonie ou des pays alentours.

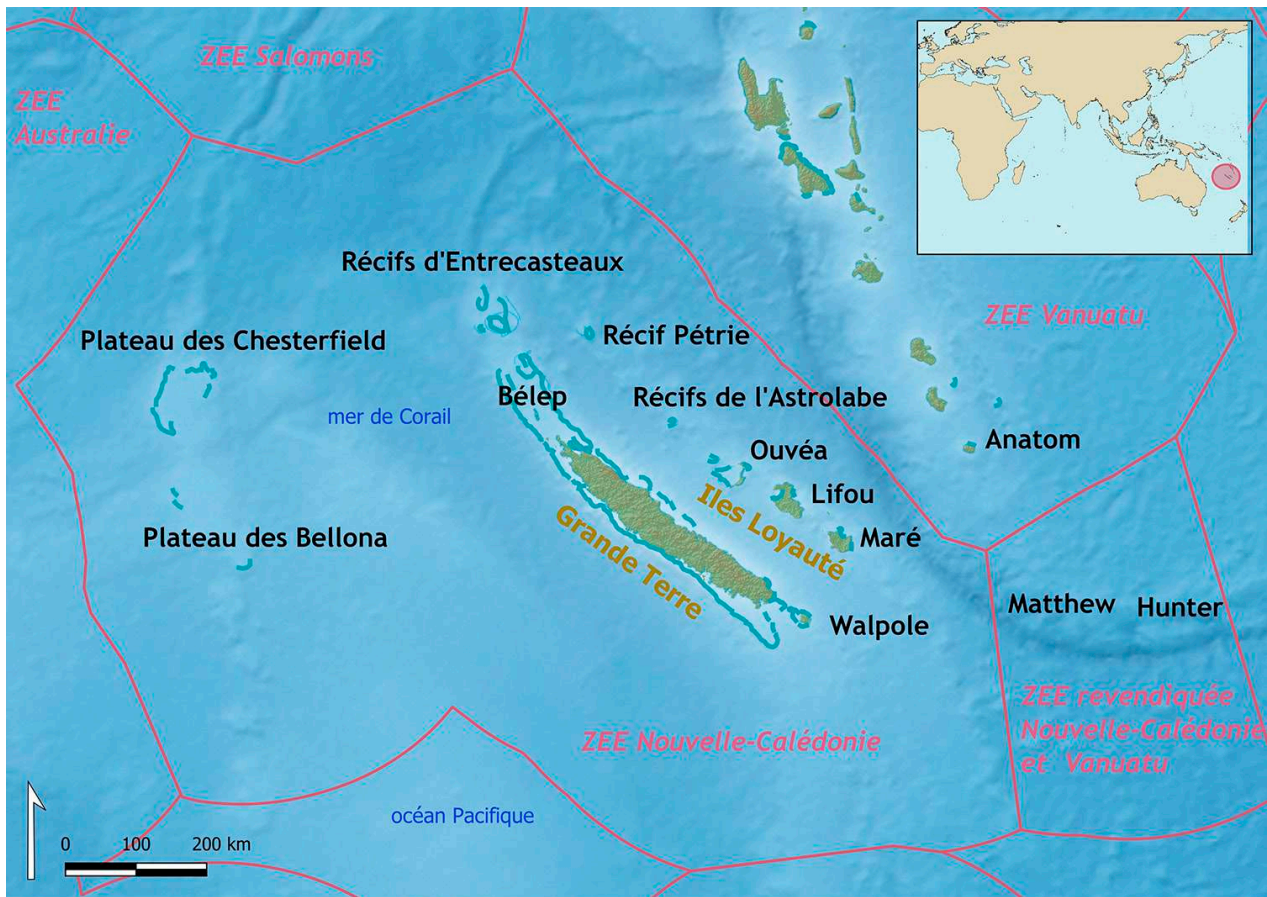


Figure 5 : Carte de situation régionale. ZEE : Zone économique exclusive. Réalisation : S. Delebecque
Regional location map of New-Caledonia. ZEE : Exclusive economic zone. Map: S. Delebecque

DES ENJEUX SOCIAUX, CULTURELS, ÉCONOMIQUES ET COUTUMIERS INTRIKUÉS

Les espèces marines, déjà au cœur des liens entre les clans en milieu kanak, et nourrissant ces liens par leur circulation propre, sont au cœur des dimensions sociales, culturelles, coutumières et économiques de nombreuses familles calédoniennes, quelles que soient leurs appartenances communautaires. Nous verrons comment ces différentes dimensions sont étroitement intriquées et conduisent ensemble à caractériser un mode d'habiter et d'échanger au sein de l'archipel.

Des raisons de pêcher variées et entremêlées

Si les Calédoniens sont nombreux à pêcher et réalisent des prélèvements conséquents sur les populations halieutiques (Bonvallot *et al.*, 2012), le nombre de poissonneries est très réduit sur le territoire et se concentre à Nouméa. Une large partie des professionnels, notamment en province Nord et aux îles Loyauté, ne pêchent pas dans l'unique objectif de vendre dans les circuits officiels. Quant aux pêcheurs plaisanciers, la législation leur interdisant toute commercialisation, leur activité commerciale relève exclusivement du secteur informel et peut concerner une part importante de leurs prises, lorsque celles-ci excèdent largement leur capacité d'autoconsommation. La pêche est à la fois une pratique de loisirs et une activité pourvoyeuse de protéines et de ressources économiques. Elle est aussi une pratique qui permet d'exister, d'entretenir ses relations sociales et d'assumer en milieu kanak une fonction ou un rôle dans le système coutumier que l'on soit membre ou non d'un clan pêcheur.

Manger pour se nourrir et nourrir sa famille est une finalité majeure des sorties de pêche réalisées sur le territoire. Un suivi de la consommation des ménages calédoniens mené entre 2014 et 2017 montre que les familles pratiquent largement l'autoconsommation (65 à 72 %) en ce qui concerne les produits de la pêche ; les circuits officiels de la filière professionnelle constituent moins de 15 % des apports¹⁸. Par ailleurs, l'enquête conduite par l'IAC

en 2010 montre qu'en tribu, les produits de la pêche sont destinés principalement à l'autoconsommation (plus de 60 % des quantités pêchées) et aux dons (Guyard *et al.*, 2014). Les pêcheurs kanak et non-kanak sont souvent sollicités pour contribuer aux cérémonies coutumières kanak, même s'ils ont le statut de pêcheurs professionnels et sont insérés au marché. La professionnalisation et l'insertion marchande de la pêche n'est pas forcément synonyme d'une rupture avec les pratiques sociales : les pêches faites par les professionnels pour approvisionner les coutumes sont des moments de partages de savoirs (lieux de pêches, espèces, etc.) et savoir-faire (techniques de pêche, de préparation et de stockage) avec les plus jeunes qui embarquent¹⁹. Au total, ce sont 12 tonnes de produits de la mer que les 78 pêcheurs professionnels interrogés en province Nord ont prélevé pour le dernier événement social (coutumier, religieux, travaux collectifs...) ayant eu lieu dans leur entourage (Sabinot *et al.*, 2019). À titre de comparaison, l'ensemble de la production déclarée (captée donc par les carnets de pêche) en 2015 en province Nord est de 139 tonnes pour les pêches récifo-lagonaires (Direction des affaires maritimes de la Nouvelle-Calédonie, 2015).

L'implication des pêcheurs professionnels dans les participations aux coutumes, et généralement dans le non-marchand, est donc conséquent et un recensement plus systématique de l'activité halieutique permettrait de mieux rendre compte des captures réalisées pour les coutumes, notamment les mariages qui concentrent 51 % des prises déclarées dans l'enquête (pêches réalisées par des Kanak et des non-Kanak).

Dans cette même enquête, 91 % des personnes interrogées ont déclaré que la pêche leur procure du bonheur au quotidien, que cela fait partie de leur mode de vie. Le bien-être procuré par l'activité de pêche explique aussi sans doute pourquoi certains pêcheurs font le choix de quitter un précédent emploi pour se lancer dans la pêche professionnelle et d'en faire leur principale source de revenus monétaires, même si ceux-ci sont souvent faibles. Ainsi, le revenu moyen des 78 pêcheurs

L'étude repose sur un échantillon de 200 ménages interrogés chaque mois par téléphone.

19. Sur les bateaux des 78 pêcheurs professionnels interrogés en province Nord, 67 % des sorties de pêches destinées à approvisionner une coutume (voir figure 6) impliquent plus de 4 personnes contre 40 % de celles destinées à la vente professionnelle (Sabinot, Bouard, *et al.*, 2019).

18. Ces chiffres sont issus de l'enquête Tracking Consommateur, réalisée par Quidnovi de 2014 à 2017 pour le compte de l'ERPA, l'ASS-NC et la DAVAR.

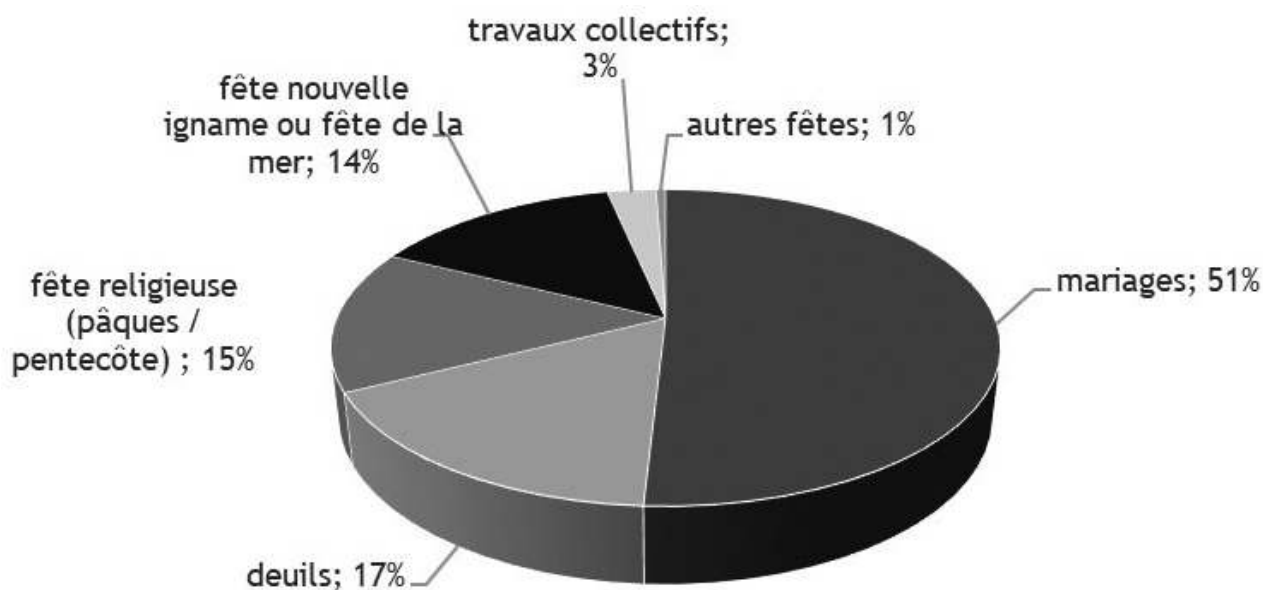


Figure 6 : Répartition des produits de la pêche (en kg) amenés lors des dernières coutumes par les 78 pêcheurs de l'échantillon. Source : Sabinot *et al.*, 2019

Distribution of fishery products (in kg) brought in during the last customs by the 78 fishermen in the sample. Source : Sabinot et al., 2019

récifo-lagonaires enquêtés en province Nord n'est que de 956 000 francs pacifique par an en moyenne (soit environ 8 000 euros par an), avec une très grande variabilité d'un pêcheur à un autre, selon leur degré d'insertion au marché et le temps accordé à la pêche. Comparativement aux dernières mesures de revenus disponibles, ceux issus de la pêche sont relativement faibles puisque le revenu moyen des ménages en province Nord s'élevait à 2,8 millions de francs pacifique en 2008 (soit 23 500 euros) (ISEE, 2009). Ce constat montre l'importance de la pratique de pêche, non pas pour en dégager des revenus monétaires mais plutôt pour le mode de vie qu'elle offre et la fonction sociale associée à la pêche non marchande (en particulier autosubsistance et participation aux coutumes).

Des produits de la mer circulant entre les îles, par-delà les contraintes spatiales et institutionnelles

L'analyse spatiale de la distribution des captures de 31 pêcheurs des communes de Belep, Poum, Koumac et Pouebo, au-delà de la commune du lieu de débarquement, montre que les flux marchands et non marchands s'affranchissent des contraintes spatiales et institutionnelles pour toucher toutes les

îles de l'archipel. Les poissons pêchés circulent au sein des provinces, d'est en ouest et inversement et du nord au sud (figure 7 – **planche XVII**). Ils circulent aussi vers les deux autres provinces par voie terrestre, marine et aérienne, souvent en simple glacière. Ils sont ainsi vendus dans des circuits conventionnels (collecteurs, marchés) ou contribuent à des fêtes familiales, alimentent les cantines scolaires, la famille, des événements religieux, touristiques, tribaux, coutumiers ou communaux.

Le fait qu'il y ait une importante circulation du poisson au-delà des lieux de débarquement des captures, impliquant ou non des revenus monétaires, a été révélé par l'étude de 2019. Ces réseaux sont aujourd'hui invisibles dans les statistiques classiques de production et de consommation. Ils sont pourtant essentiels pour nourrir les Calédoniens, maintenir les liens entre les familles dispersées sur le territoire par les mariages, les mobilités de travail et de scolarisation des jeunes. Le nombre de scolaires en internat dans des établissements publics et privés de Nouvelle-Calédonie est particulièrement important : il s'élève à près de 4 500, soit 14,8 % des élèves scolarisés dans le secondaire en 2019, contre 3,8 % en France métropolitaine (VC-DGE, 2019), auquel on doit ajouter une importante quantité de jeunes qui habitent chez un membre de leur famille

à Nouméa, Lifou, Pouembout ou encore Poindimié pour fréquenter le collège, le lycée ou l'université. Recevoir des glacières de poisson pour ces jeunes et les familles qui les hébergent est un événement régulier et très attendu. Par cette circulation des ressources pêchées, chacun entretient des liens avec les territoires paternels et maternels, et construit son ancrage dans le pays caractérisé par une dimension réticulaire incontournable.

CONCLUSION : PÊCHER ET CONTRIBUER À LA CIRCULATION DU POISSON, UNE MANIÈRE D'HABITER UN ARCHIPEL

Dans son texte « Territoire éclaté, espace réticulé », Gondard (1990) rappelle que « la conception mélanésienne de l'espace, dont J. Bonnemaison se fait l'interprète dans sa thèse sur Vanuatu, est l'expression culturelle d'une expérience existentielle bien différente de [celles des] hommes du continent ». Cette expérience existentielle repose par définition sur le fait de vivre les liens qui unissent les habitants, les îles, les humains et les non-humains. Alors que la pirogue décrite par Bonnemaison (1986) trace des routes dans un espace mouvant et fluide, les pêcheurs et les poissons, qui sont au cœur de notre analyse, renforcent, continuent de faire vivre et complètent ces routes qui constituent le ciment des sociétés mélanésiennes en Nouvelle-Calédonie, leur réticularité, leur manière d'être en liens. Ces routes sont pour certaines aussi empruntées et renouvelées par le reste de la population calédonienne, quelle que soit son appartenance communautaire.

Recevoir du poisson de chez soi ou le pêcher pour l'envoyer vers des membres de la famille ou des amis considérés comme membres de la famille constitue concrètement une manière d'habiter l'archipel calédonien. Ce « mode d'habiter » le territoire qui touche tant les dimensions économiques, sociales que symboliques marque un réel *engagement* (*dwell-in*) dans le monde (Ingold, 2005), un *engagement* dans l'entretien des liens entre humains et entre humains et non-humains. Ces liens forment des réseaux qui irriguent l'archipel et se nourrissent aujourd'hui tant de récits mythiques, d'espèces marines mobiles liées aux clans, de mariages inter-îles, que des mobilités nouvelles des ressources pêchées pour nourrir les

familles qui se sont déplacées pour diverses raisons, qu'elles soient kanak ou non.

Les mobilités et les flux animés par les pêcheurs d'appartenances communautaires variées qui représentent plus du quart de la population calédonienne sont nombreux et réguliers. Ils existent aux côtés d'autres mobilités de personnes (pour la scolarité, le travail, le mariage) et d'autres flux, notamment ceux des produits de la terre. Le fait que les produits de la mer sont exigeants en termes de conservation et qu'ils voyagent presque toujours en simple glacière rend son rôle dans l'animation du réseau d'autant plus marquant.

« C'est de lieux, de liens de lieux et de lieux de lieux que l'espace est fait » écrivait Brunet (2017) dans son ouvrage « Le déchiffrement du monde ». Autant la circulation des produits de la terre en Nouvelle-Calédonie est présentée comme consubstantielle de la structuration des territoires et des liens intra-claniques et inter-claniques qui les organisent, à telle enseigne qu'Haudricout (1964) parle de « civilisation de l'igname²⁰ », autant la place du poisson et de la pêche dans le territoire est moins mise en avant. Elle est d'ailleurs en partie occultée par les autorités provinciales en charge du développement du territoire qui, avec leurs instruments de mesure actuel, ne perçoivent l'activité halieutique et sa production quasiment qu'au prisme de l'économie marchande, marquant le territoire par quelques poissonneries et ports de pêche. Comme nous venons de le montrer la réalité est plus complexe. La pêche ne peut se réduire à un vecteur de croissance économique. Dans le cadre du développement durable que les autorités de la province Nord en particulier tendent à promouvoir, la dimension sociale et territoriale méritent d'être plus largement affirmée. Retracer le réseau des lieux parcourus et animés par les pêcheurs calédoniens et les produits de leur pêche constituent selon nous un prisme original pour mettre en évidence cette dimension sociale et territoriale de l'activité de pêche. Déchiffrer le monde de liens auquel les pêcheurs contribuent est ainsi un révélateur de la réticularité de l'archipel, d'un « mode d'habiter » fait de liens qui perdurent et se réinventent encore aujourd'hui.

20. Pour leur part, Caillon et Degeorges (2007) parlent de « civilisation du Taro » pour Vanuatu Lava, île de l'archipel des Banks à Vanuatu quand Bonnemaison (1991) qualifie Vanuatu de pays du taro-roi.

Bibliographie

- ANTHEAUME B., DELAUNAY D. et PORTAIS M., 1987. Introduction. L'abeille et l'araignée : de l'autonomie territoriale à l'interdépendance réticulaire, *Espace et territoires*, p. 3-6.
- APITHY L., GUYARD S., BOUARD S., PASSOUANT M., SOURISSEAU J.-M. et BÉLIÈRES J.-F., 2018. Measuring informal and non-market activities: a survey representative for kanak households in tribes of New Caledonia, *Cahiers Agricultures*, 27(2). DOI : 10.1051/cagri/2018012.
- BENSA A. et RIVIERRE J.-C., 1982. *Les chemins de l'Alliance*, SELAF. Paris, 586 p.
- BERNARD S., LACOMBE S., LANCELOT L., HERRENSCHMIDT J.-B. et SABINOT C., 2014. *Dynamiques des habitudes, des pratiques et des savoirs relatifs à l'usage et à la gestion du littoral et de la mer dans un contexte de pression industrielle sur le milieu et de changements sociaux. Programme LIVE (Littoral vivrier et environnement)*. Nouméa : IRD-Océanide-CCCE.
- BLANCHET G., 1998. Le développement régional en question : une voie pacifique pour le Pacifique Sud, *Tiers-Monde*, 29(114), p. 385-398.
- BONNEMAISON J., 1981. Voyage autour du territoire, *L'espace géographique*, 4, p. 249-262.
- BONNEMAISON J., 1986. *L'arbre et la pirogue*, ORSTOM, Paris, 540 p.
- BONNEMAISON J., 1991. Le taro-Roi, une horticulture d'abondance dans l'archipel du Vanuatu (Mélanésie), in Collectif, *Hommage à Jean Delvert. Aspects du monde tropical et asiatique*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, p. 305-315.
- BONNEMAISON J. et CAMBRÉZY L., 1996. Le lien territorial entre frontières et identités, *Géographie et Cultures*, 20, p. 7-18.
- BONNEMAISON J., CAMBRÉZY L. et QUINTY-BOURGEOIS L. (dir.), 1999. *Le territoire, lien ou frontière?*, Harmattan, Université de Paris IV : Paris-Sorbonne, et ORSTOM (Agency : France), 2 p.
- BONVALLOT J., GAY J.-C. et HABERT E. (dir.), 2012. *Atlas de la Nouvelle Calédonie*, Marseille (FRA), Nouméa (IRD), IRD [http://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:010058377].
- BOUARD S., APITHY L. et GUYARD S., 2018. Family farming in contemporary Kanak society, in BOSCH P.-M., SOURISSEAU J.-M., BONNAL P., GASSELIN P., VALETTE E. et BÉLIÈRES J.-F. (dir.), *Diversity of Family Farming Around the World, Existence, Transformations and Possible Futures of Family Farms*, Quae Springer International Publishing.
- BOUARD S. et D'AQUINO P., 2007. Une méthode participative pour discuter l'évolution des pratiques de commercialisation des Mélanésiens, *Cahiers Agricultures*, 16(6), p. 491-495. DOI : 10.1684/agr.2007.0149.
- BOUARD S. et SOURISSEAU J.-M., 2010. Stratégies des ménages kanak : hybridations entre logiques marchandes et non marchandes, 18(3), p. 266-275.
- BRUNET R., 2017. *Le déchiffrement du Monde*, Belin. DOI : 10.3917/bel.brune.2017.01.
- BUTAUD J.-F. et Jacq F., 2015. *Parc Naturel de la Mer de Corail – Îles éloignées. Guide floristique*, Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie, Nouméa, 132 p.
- CAILLON S. et DEGEORGES P., 2007. Biodiversity: negotiating the border between nature and culture, *Biodiversity and Conservation*, 16(10), p. 2919-2931. DOI : 10.1007/s10531-007-9149-7.
- CHANTERAUD A. R., 2001. *La saga du kava : du Vanuatu à la Nouvelle Calédonie*. Bordeaux, Centre de Recherches sur les Espaces Tropicaux de l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, 288 p.
- CONAND C., 1986. *Les ressources halieutiques des pays insulaires du Pacifique, deuxième partie : les holoturies*, Rome : FAO, Document technique sur les pêches, 272.2.
- CORNIER S. et LEBLIC I., 2016. Kanak coastal communities and fisheries meeting new governance challenges and marine issues in New Caledonia, in FACHE E. et PAUWELS S. (dir.), *Resources, boundaries and governance: what future for fisheries in the Pacific?*, Pacific-Credo Publications, p. 119-174.
- DAVID G., 1998. Acteurs, espaces-ressources, échelles : premiers éléments pour une gestion durable de la pêche artisanale en Mélanésien, *Îles et Littoraux tropicaux. Actes des VII^e journées de Géographie tropicale du Comité National des Géographes Français, Brest, Septembre 1997*, Ouest éditions/Presses Académiques, Nantes, p. 69-80.
- DAVID G., 2003. Mondialisation et recompositions territoriales et identitaires en Océanie insulaire, in GUILLAUD D., HUETZ DE LEMPS C. et SEVIN O. (dir.), *Îles rêvées : territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire*, Presses universitaires de la Sorbonne, Paris, p. 140-170.
- DAVID G., 2008. La pêche côtière océanienne et son environnement, *Le Journal de la Société des Océanistes*, 126-127, p. 247-270. DOI : 10.4000/jso.4352.
- DAVID G., 2011. Le Vanuatu côté océan : la révolution bleue et les premières années de l'indépendance, *Journal de la société des océanistes*, 133, p. 353-366. DOI : 10.4000/jso.6540.
- DÉGREMONT M., 2016. Étude de la dimension culturelle du Parc naturel de la mer de Corail en Nouvelle-Calédonie. DAFE-CI.
- DÉGREMONT M., HOPU T. et ARAPARI H., 2015. L'océan comme lien social, in SALVAT B., BAMBRIDGE T., TANRET D. et PETIT J. (dir.), *Environnement marin des îles Australes*, Institut Récifs Coralliens Pacifique, CRILOBE, The Pew Charitable Trusts Polynésie française, Tahiti, 342 p.
- DÉGREMONT M. et SABINOT C., 2020. La terre-mer, enjeu de territoires et de légitimités en Nouvelle-Calédonie, *L'information géographique*, 84, p. 79-111.
- Direction des affaires maritimes de la Nouvelle-Calédonie, 2015. *Pêches professionnelles maritimes et aquaculture de 2006 à 2015*, Nouméa.
- FOSSIER C., DAVID G. et SABINOT C., 2019. Mesurer la « pêche informelle » en Nouvelle-Calédonie. Évaluation des prélèvements et des efforts de la pêche non-professionnelle et élaboration d'un suivi. Rapport de l'étude préliminaire : besoins et objectifs des gestionnaires pour le suivi de la pêche informelle et des usages du lagon. Objectif n° A4.3 de la phase IV du plan d'action local IFRECOR Nouvelle-Calédonie 2016-2020, Nouméa.

- GONDARD P., 1990. *Territoire éclaté, espace réticulé*, Communication présentée au Affiches de la géographie [http://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:010022939].
- GONSON C., PELLETIER D., GAMP E., PREUSS B., JOLLIT I. et FERRARIS J., 2016. Decadal increase in the number of recreational users is concentrated in no-take marine reserves, *Marine Pollution Bulletin*, 107(1), p. 144-154. DOI : 10.1016/j.marpolbul.2016.04.007.
- GUYARD S., APITHY L., BOUARD S., SOURISSEAU J.-M., PASSOUANT M., BOSCH P.-M. et BÉLIÈRES J.-F., 2014. *L'agriculture des tribus en Nouvelle-Calédonie. Résultats d'une enquête de 2010 sur la place et les fonctions de l'agriculture, l'élevage, la pêche et la chasse pour les groupes domestiques résidant en tribu*. Pouembout/Nouvelle-Calédonie : IAC/CIRAD.
- HAUDRICOURT A. G., 1964. Nature et culture dans la civilisation de l'igname : l'origine des clones et des clans, *L'Homme*, 4(1), p. 93-104.
- HAU'OFA E., ISSELÉ T., COLOMBANI G. et MASSAU S., 2013. *Notre mer d'îles*, 1^{re} éd., Pacific Islanders Editions, 27 p.
- HERRENSCHMIDT J.-B., 2004. *Territoires coutumiers et projets de développement en Mélanésie du Sud (Îles Loyauté, Vanuatu, Fidji)*, Thèse de doctorat en géographie, Université Paris-Sorbonne, 750 p. [http://www.theses.fr/2003PA040258].
- HERRENSCHMIDT J.-B. et LE MEUR P.-Y., 2016. *Politique foncière et dynamiques coutumières en Nouvelle-Calédonie et dans la Pacifique*, IRD de Nouméa, Nouméa.
- INGOLD T., 2000. *The Perception of the Environment. Essays in Livelihood, Dwelling and Skill*, Routledge, London.
- INGOLD T., 2005. Epilogue: Towards a Politics of Dwelling, *Conservation and Society*, 3(2), p. 501-508.
- ISEE, 2009. *Budget consommation des ménages résultats 2008. Synthèse n° 11*.
- ISEE, 2020. *Recensement de la population 2019, Nouvelle-Calédonie. Synthèse n° 45*.
- JOLLIT I., LÉOPOLD M., GUILLEMOT N., DAVID G., CHABANET P., LEBIGRE J. M. et FERRARIS J., 2010. Geographical aspects of informal reef fishery systems in New Caledonia, *Marine Pollution Bulletin*, 61(7-12), p. 585-597. DOI : 10.1016/j.marpolbul.2010.06.033.
- KAVALIKU L., 1980. A strategy for pacific islands development, *Pacific Perspectives*, 9(2), p. 62-76.
- LEBLIC I., 1989. Les clans pêcheurs en Nouvelle-Calédonie. Le cas de l'île des Pins, *Cahiers des Sciences Humaines. La pêche. Enjeux de développement et objet de recherche*, vol. 25, n° 1-2, ORSTOM, Paris, p. 109-123.
- LEBLIC I., 1993, *Les Kanak face au développement : la voie étroite*, Presses universitaires de Grenoble, Nouméa, Grenoble, 412 p.
- LEBLIC I., 2002a. Igname, interdits et ancêtres en Nouvelle-Calédonie, *Journal de la société des océanistes*, 114-115, p. 115-127. DOI : 10.4000/jso.1439.
- LEBLIC I., 2002b. Polymorphismes des animaux marins bénéfiques ou maléfiques en Nouvelle-Calédonie, in GEISTDOERFER A., IVANOFF J. et LEBLIC I. (dir.), *Imagi-mer. Créations fantastiques, créations mythiques*, CETMA, Paris, p. 229-242.
- LEBLIC I., 2005. Pays, « surnature » et sites « sacrés » paicî à Ponérihouen (Nouvelle-Calédonie), *Le Journal de la Société des Océanistes*, 120-121, p. 95-111. DOI : 10.4000/jso.410
- LEBLIC I., 2008. *Vivre de la mer, vivre avec la terre... en pays kanak : Savoirs et techniques des pêcheurs kanak du sud de la Nouvelle-Calédonie*, Société des Océanistes, Paris, 283 p. [http://books.openedition.org/sdo/594].
- LEBLIC I. et TEULIÈRES M.-H., 1985. Transformations dans l'exploitation du littoral de deux sociétés de pêcheurs canaques, *Anthropologie maritime*, (2), p. 269-278.
- LEBLIC I. et TEULIÈRES M.-H., 1987. *Systèmes techniques et sociaux d'exploitation traditionnelle des ressources marines des pêcheurs du Nord et du Sud de la Calédonie*, Ministère de la culture, mission du patrimoine ethnologique, Paris, 549 p.
- MATHIEU N., 2014. Mode d'habiter : un concept à l'essai pour penser les interactions hommes-milieux, *Les interactions hommes-milieux*, Quæ, p. 97-130. DOI : 10.3917/quæ.cheno.2014.01.0097.
- PERSON Y., 1953. *La nouvelle Calédonie et l'Europe 1774-1854. Publications pour le Centenaire de la Nouvelle-Calédonie, n° 1*, Nouvelles Éditions Latines, Paris, 217 p.
- PESTAÑA G., HOFFER O. et PANTZ P.-C., 2016. Mobilités, dynamiques territoriales et urbaines, in BOUARD S., SOURISSEAU J.-M., GERONIMI V. et Ro'i L. (dir.), *La Nouvelle-Calédonie face à son destin : quel bilan à la veille de la consultation sur la pleine souveraineté?* Éditions Karthala, Paris, p. 353-389.
- PISIER G., 1980. Les « petites dépendances » de la Nouvelle-Calédonie, *Bulletin de la Société d'Études Historiques de la Nouvelle-Calédonie*, 41, p. 9-32.
- POIRINE B., 1995. *Les petites économies insulaires : théories et stratégies de développement*, L'Harmattan, Paris, 279 p.
- RECLUS É., 1866. *Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes*, Parsi, 34 p. [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k660328].
- ROBERT S. et MELIN H. (dir.), 2016a. *Habiter le littoral : enjeux contemporains*, Société d'écologie humaine, Presses universitaires de Provence, Presses universitaires d'Aix-Marseille, Aix-en-Provence, 471 p.
- ROBERT S. et MELIN H., 2016b. Habiter le littoral. Entre enjeux de société et enjeux de connaissances, in ROBERT S. et MELIN H. (dir.), *Habiter le littoral. Enjeux contemporains*, Presses universitaires de Provence, Presses universitaires d'Aix-Marseille, Aix-en-Provence, p. 7-21.
- SABINOT C. et BERNARD S., 2016. An emblematic marine species at a crossroads in New Caledonia: Green Turtle, in FACHE E. et PAUWELS S. (dir.), *Resources, boundaries and governance: What future for fisheries in the Pacific?*, Pacific-Credo Publications, Marseille.
- SABINOT C., BOUARD S., FOSSIER C., MALLET J. et DAVID G., 2019. *Rapport final de l'étude relative à la pêche professionnelle en province Nord : Analyse de l'aide et de l'accès à la profession de pêcheur professionnel en province Nord*. Nouméa-Pouembout : IRD-IAC-PN.
- SABINOT C., BOUARD S., FOSSIER C., MALLET J. et DAVID G., s.p. Small scale fisheries in New Caledonia, towards a fishers perspective, in KOWASCH M. et BATTERBURY S. (dir.), *Geography of Kanaky-New-Caledonia*, Springer Editions.

- SABINOT C. et DAVID G., 2017. *Programme ESPAM. Espèces emblématiques, acceptation sociale et aires marines protégées. Financement : Fondation de France et Province des Îles Loyauté.*
- SABINOT C., DÉLEBECQUE S., MORALES C., BAKO G., FOSSIER C., DAVID G., CILLAUREN E., DÉGREMONT M. et MANGEAS M., 2019. *Rapport intermédiaire du programme ESPAM aux Îles Loyauté*, Nouméa.
- SABINOT C. et HERRENSCHMIDT J.-B., 2019. La dynamique des pratiques change-t-elle la manière de penser les relations kanak aux continuités terre-mer et à la nature?, *Anthropologie et Sociétés*, Alternatives locales à la conservation environnementale.
- SAND C., 2002. Walpole : Ha Colo, une île de l'extrême, *Archéologies et Histoires, Les cahiers de l'archéologie en Nouvelle-Calédonie*, 14, p. 1264-1502.
- STOCK M., 2004. L'habiter comme pratique des lieux géographiques, *EspacesTemps.net, Revue électronique des sciences humaines et sociales* [<https://www.espacestemp.net/articles/habiter-comme-pratique-des-lieux-geographiques/>].
- TESSON F., 2014. *Territorialités et réticularités. Essai sur les registres de spatialité des acteurs politiques locaux*, Sciences de l'Homme et Société, Université de Pau et des Pays de l'Adour.
- TEULIÈRES M.-H., 1990. Traditional marine resource management among the Nenema of Northwestern New Caledonia, in RUDDLE K. et JOHANNES R. E. (dir.), *Traditional marine resource management in the Pacific basin: an anthology*, Unesco/Rosteia, Jakarta, p. 103-122.
- TEULIÈRES-PRESTON M.-H., 1992. Traditional Marine Resource Management in the North of New Caledonia, *Ressources marines et traditions*, (1), p. 8-11.
- TISDEL C. et FAIRBAIRN T., 1985. Economic growth among small Pacific countries, can it be sustained, in Fairbairn T. (dir.), *Islands economies: studies from the South Pacific*, University of the South Pacific, Suva, p. 126-136.
- TJIBAOU E., 2018. Des récifs, une parole et des hommes, in PAYRI C.-E. (dir.), *Nouvelle-Calédonie : archipel de corail*, IRD Editions/Solaris, Marseille, Nouméa, p. 187-190.
- TJIBAOU J.-M., 1976. Recherche d'identité mélanésienne et société traditionnelle, *Journal de la Société des Océanistes*, 53, p. 281-292.
- VC-DGE, 2019. Les internes du second degré à la rentrée 2019. Note Brève, Service études et prospectives, SEP 09 2019, août 2019.
- VIIENNE B., 1984. *Gens de Motlav : Idéologie et pratique sociale en Mélanésie, Gens de Motlav : idéologie et pratique sociale en Mélanésie*, Société des Océanistes, Paris, 434 p.

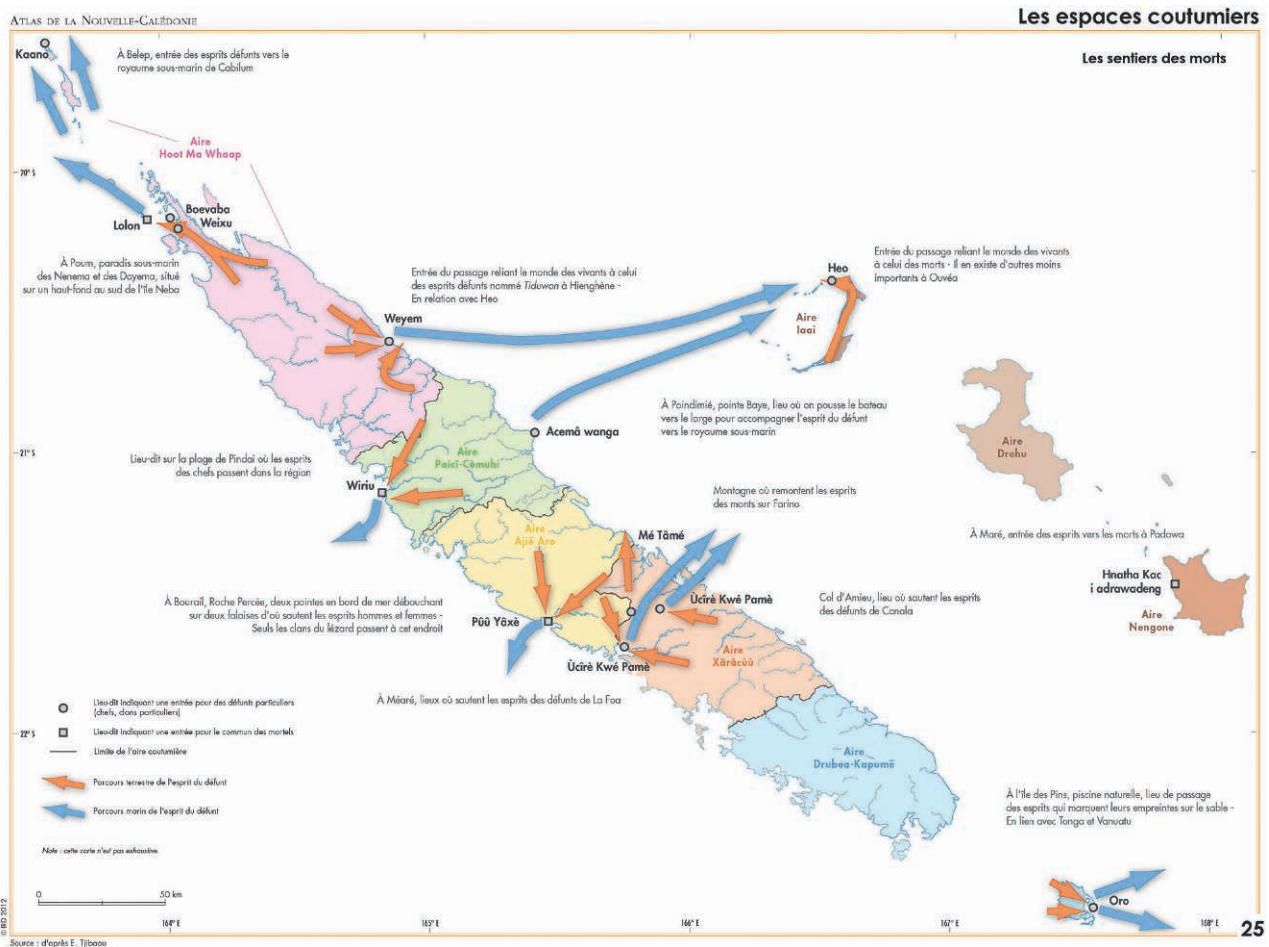


Figure 3 : Représentation spatiale de quelques "sentiers des morts" marquant le monde invisible kanak. Source : Atlas de la Nouvelle-Calédonie. IRD, 2012

Spatial representation of some "paths of the dead" marking the invisible Kanak world. Source: Atlas of New Caledonia. IRD, 2012

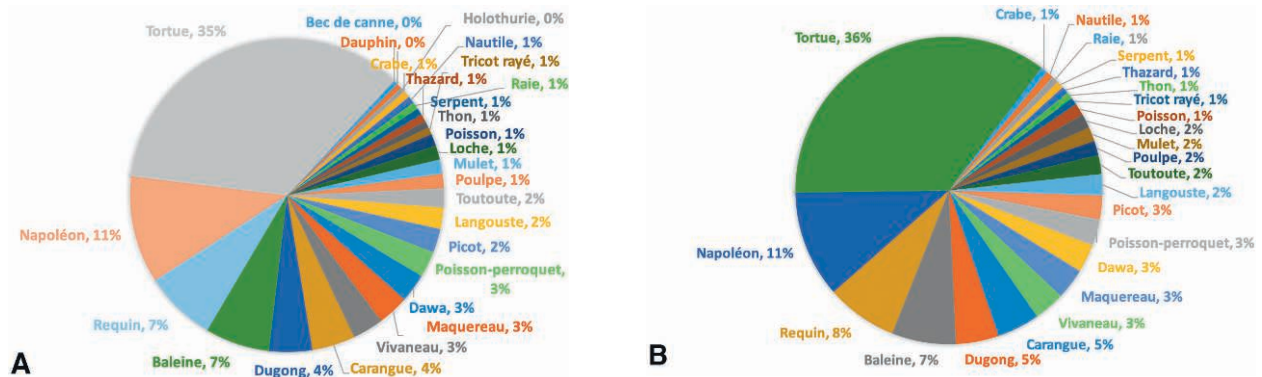


Figure 4 : Représentation graphique des espèces marines les plus citées en Nouvelle-Calédonie pour leur caractère socio-symbolique (A) Espèces citées (au moins 2 fois) pour des raisons socio-symboliques (B) Espèces citées (au moins 3 fois) pour des raisons socio-symboliques. Source : Entretiens menés dans le cadre du programme ESPAM, n=420

Graphic representation of the most cited marine species in New Caledonia for their socio-symbolic character. Source: Interviews conducted within the framework of ESPAM program, n=420

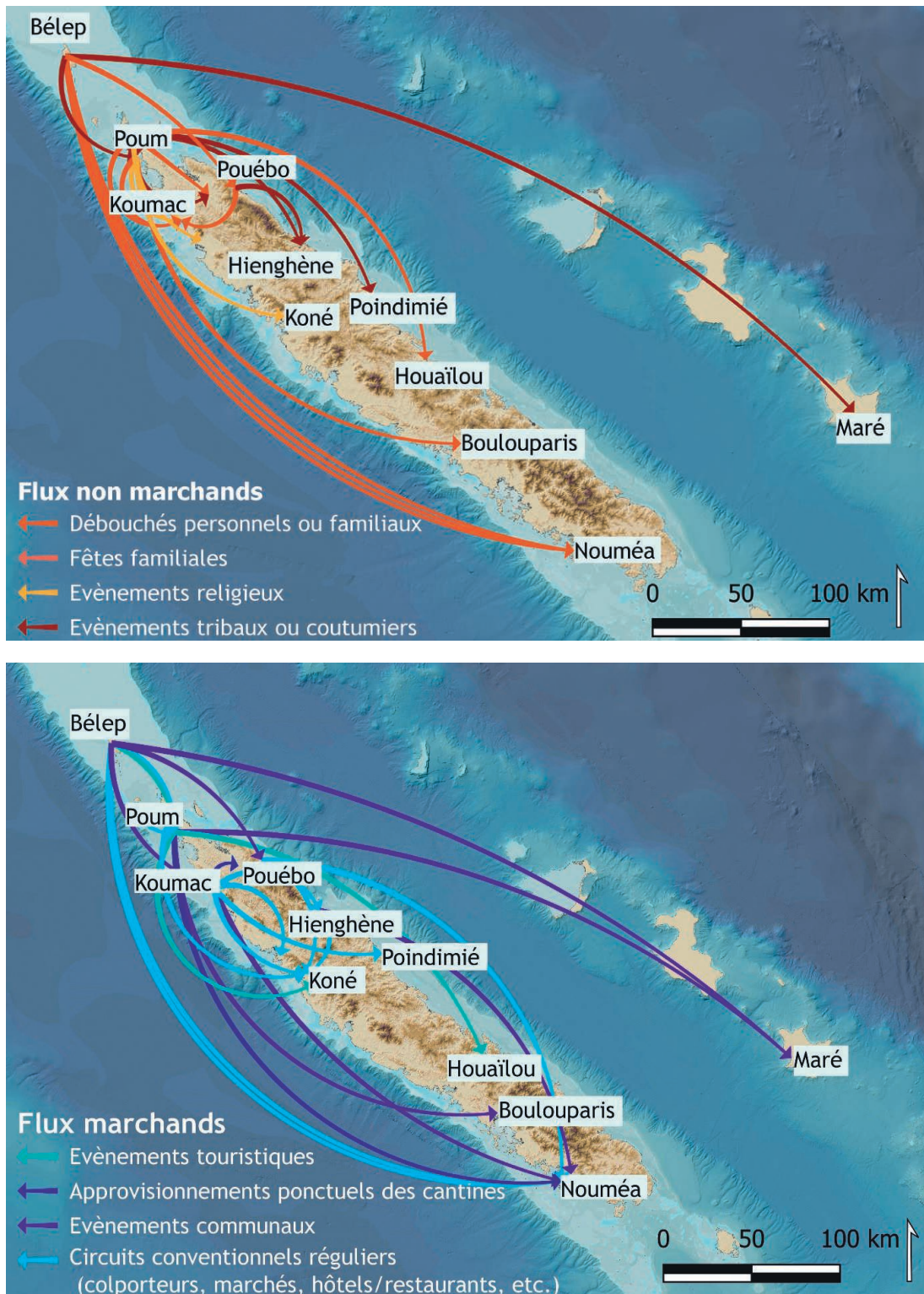


Figure 7 : Envoi des produits de la mer en dehors de la commune de capture pour 31 pêcheurs des communes du Grand Nord en 2017 en circuit non marchands (7a) et marchands (7b). Réalisation : S. Delebecque, C. Fossier, C. Sabinot. Sources : DITTT, données d'enquêtes des auteurs

Seafood sending outside the capture area for 31 fishers from Greater North and one year (2017) non-commercial flows (7a) and commercial flows (7b). Maps: S. Delebecque, C. Fossier, C. Sabinot. Sources: DITTT, data from authors' surveys